

Notre quarantaine

« Quarantaine »... C'est le mot latin, ancêtre du mot carême...

Pour ne pas nous tromper sur ce type de quarantaine, nous entendons au jour des Cendres l'Évangile où Jésus invite à la démarche de conversion (Mt 6,1-18).

Les chrétiens en ont retenu la consigne de discrétion: « *quand tu jeûnes, parfume toi la tête pour ne pas faire observer que tu jeûnes...Et de même quand tu pries, quand tu fais l'aumône....* »

N'auraient-ils retenu que la discrétion, et auraient-ils oublié les actes ? Jésus, comme tous les prophètes l'avaient fait avant lui, rappelle que la vie de la foi est faite non de discours ni d'intentions mais d'engagements très concrets: la prière, l'aumône, le jeûne. Sous prétexte d'adaptation aux temps, ne fuyons pas cet engagement en l'édulcorant ou en évitant de le traduire de façon concrète. On ne jeûne pas en pensée, on ne prie pas en songeant à la prière, on ne fait pas l'aumône parce qu'on dépense moins d'argent...

Il y a aussi le « pourquoi ? « Les actions concrètes dont parle Jésus sont des traductions, repérables par nous, de l'amour envers Dieu et nos frères : si nous aimons vraiment, nous l'exprimons dans des actions. Elles font partie de la trame de notre existence, pas seulement pendant le carême mais pendant toute notre vie. La quarantaine ici est n'est pas une quarantaine d'isolement mais une quarantaine de vérification et de reprise d'habitudes, sans cesse à affermir, sans cesse tentés que nous sommes par le relâchement. Elle dispose à la joie, elle est aussi une expression de la joie de la foi et de l'espérance.

C'est la reprise de l'attitude spirituelle de fond du baptisé. A la suite de Jésus et en lui, le baptisé redevient dans le désert sa fidélité, accompagne Jésus sur le chemin de sa passion, attend la bienheureuse espérance de sa venue, accueille l'Esprit du Ressuscité. Chaque année, comme chaque jour, le mystère de Pâques est là et nous demandons la grâce d'y être présent.

+ **Eric AUMONIER, Evêque de Versailles**